

Le patois aux élections

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 39

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vois la joue rouge et enflée; vous avez les yeux battus; évidemment vous n'avez pas dormi de toute la nuit. Une de vos jolies dents vous fait mal. C'est en vain que vous la tenez à l'abri des courants d'air derrière un rempart de ouate, et que vous y mettez et des cataplasmes et du baume tranquille. Que va dire Jean-Louis, quand il viendra vous attendre ce soir comme d'habitude au coin du jardin? Il vous trouvera laide. Et jamais de la vie, vous ne pourrez aller danser dimanche au bal de l'abbaye. Il faudrait là du *baume d'acier*; mais vous n'avez pas le courage. Ecoutez donc!

Remède pour le mal de dents.

« Prenez un derbon tout vif et lui mordez les pattes de devant avec la dent qui vous fait mal, puis laissez-le courir. »

Essayez! Je ne vous dis que ça!

Et puis, après tout! Pourquoi ces recettes ne guériraient-elles pas aussi bien que les spécialités pharmaceutiques qui s'étalent à la quatrième page des journaux? Elles sont en tout cas tout aussi ragoûtantes, et si elles ne font pas de bien, elles ne peuvent au moins pas faire de mal, et on sait ce qu'il y a dedans!

Seulement, voilà... c'est la foi. Il y faut la foi, la foi, vous dis-je, tout est là.

PIERRE D'ANTAN.

REVI

UNE faute d'impression a rendu inintelligible un des dictons extraits de *Po recafâ*, que nous avons publiés il y a huit jours. Il faut lire :

Se lè z'hommo bévotan, lè fennè cafotan (et non « capotan »).

Puisque nous sommes aux proverbes sur les hommes et les femmes, glânons encore ceux-ci dans la riche moisson de *Po recafâ* :

L'hommo l'è d'ètopa;
La fenna, dè rita.

Ci que marie onna galèza fenna, ein marie düvé.

Lè fellie dè bon païsan et lè tommè dè pourè dzein san maurè dévan d'ître villie.

Se ne lâi avâi min dè fou, ne lâi arâi min dè cure.

Ci que n'a min dè Marion, n'a min dè couson.

Dau tein, dâi fémalè et dau gouvernemein, ne fau pas s'ein mèclia, du qu'on ne lâi avance rein.

DANIET ET JEAN-LOUIS

EH bien, la voilà finie, cette exposition d'agriculture!

— Ma foi, c'est pas trop tôt! On commençait tout de même un peu à dérailler. Tu conçois, Daniet, tout le jour en ribote. C'est qu'à la fin on ne démarrait presque plus de cette dégustation

— Oh! y a pas, c'était rude gai, là-dedans! Et puis quelles fines gouttes. C'est seulement dommage qu'on n'ait pas ça pu déguster en paix. Moi, j'aime rien tant boire debout; ça descend trop vite.

— C'est sûr, mais tu comprends, y avait bien trop de monde; y avait plus de place pour des tables et des banes.

— Et puis, c'est que tous les vins de l'univers y étaient, jusqu'à du genevois. Oh! mais c'est pas pou dire, tu sais, moi j'ai rien contre les Genevois, c'est de bons zigues, des gais lurons, après tout, mais leur vin, ma foi...

— Oh! sans doute, c'est pas du Dézaley. Mais que veux-tu, c'est la bise qui fait ça. Tu sais bien qu'à Genève, elle souffle avec une force de la metzance. Y faut des raisins destra solides pou y teni. Les nôtres auraient tout de suite la

pelure éclaffée. Alors, n'est-ce pas, le clair s'en ressent; il est un peu duret. Oh! mais y se laisse boire tout de même. On en a bu une bouteille avec l'ami Baatard; y descendait bel et bien.

— Oui, c'est comme ça du vin qui faut boire en été; quand y fait bien chaud et qu'on a bien soif.

— Oué!

— C'est pas comme le valaisan! En voilà un qui est d'une force! Nom de nom! On est tout de suite en carrouset.

— D'accord, mais il est rude bon. Dans l'estomat, y fait chauffage central.

— Oh! et les nôtres aussi sont bons, y a pas. Et puis, y nous connaissent. On aime toujours y reveni.

— Alo!

— Ma foi, c'était une belle fête que cette exposition. Y avait de tout. Quelles belles bêtes! Et ces machines! Y en avait-y! y en avait-y! On ne pouvait seulement pas tout voir à mesure.

— Moi, y a qu'une seule chose que j'aie pas trouvée estra, c'est l'aquarium.

— Et dire qu'y fallait payer cinquante centimes de plus pour y entrer.

— Pour voir quoi?.. De l'eau, des poissons et des écrevisses!

— Et qui z'avaient l'air à moitié bécuits.

— Et la cantine? voilà une belle cantine!

— Ah! tu comprends, c'est là comme qui dirait qu'on expose les orateurs et les musiques.

— C'est vrai qu'y en a eu des discours. Ti possible quelle avalanche! y n'y avait plus que ça dans les papiers. Oh! ma foi, au respect, je les ai pas lus; c'était bien trop long. Dis, entre nous, Jean-Louis, crois-tu que tous ces discours c'est bien nécessaire?

— Nécessaire... nécessaire... Non, pas précisément... C'est pour pas qui soit dit qu'on se met à table rien que pour manger.

— Et puis, j'ai remarqué que c'est toujours les mêmes qui les font et qui les écoutent, ces discours. Les autres personnes babillent, se promènent, chantent, rigolent, n'entendent rien.

— Mais elles crient bravo! tout de même.

— Y me semble qu'on devrait à présent en finir un peu avec ces discours. D'ailleurs, c'est toujours la même chose.

— C'est pas étonnant, depuis le temps qu'on en fait.

— Moi, je trouve que dans chaque banquet de grande fête, dans les cantines, y ne devrait y avoir qu'un seul discours : le toast à la patrie. Quatre mots en croix, bien sentis, qu'on écouterait debout et chapeaux bas. Après, on chanterait le Cantique suisse. Et voilà tout.

Ce serait court et bon.

Ça vous remuerait les sentiments et on serait toujours plus fiers d'être Suisses et bons Vaudois.

— Ma foi, Daniet, je crois que tu as bien raison; mais, vois-tu, je crois qu'on n'en est pas encore là. Y a trop de gens qui ne peuvent pas se taire et qui croient toujours que la terre ne tournerait plus s'ils ne prenaient pas la parole.

— Oh! c'est bien possible. Enfin, que veux-tu, je t'ai dit ce que je pense. C'est mon idée et je la partage.

Au restaurant. — Le client: « Garçon, je vous ai demandé un potage tortue, et je ne vois pas de tortue du tout dans ce que vous venez de me servir. »

Le garçon. — Simple question de mots, monsieur. Si au lieu d'un potage tortue, monsieur avait commandé un consommé Sarah-Bernhardt, monsieur se serait-il attendu à trouver la grande tragédienne dans son assiette? Qu'est-ce que monsieur désire boire?

SOUVENIRS DE JEUNESSE

Un de nos plus fidèles lecteurs nous adresse les lignes suivantes que les vieux Veveysans, entre autres, liront avec plaisir.

* * *

C'ÉTAIT à l'époque où les batz, les demi-batz et les crutz de tous les cantons allaient rejoindre les vieilles lunes.

La maison n° 16, rue du Simplon, à Vevey, appartenait à M. l'ancien juge cantonal M..., propriétaire de vignes, dont les récoltes, plus grandes que de nos jours, se débitaient dans le « vendage » au rez-de-chaussée où se voit actuellement le brillant magasin de la Société électrique Vevey-Montreux.

Ce vendage ne présentait point le luxe de nos cafés actuels : deux grandes tables, quatre grands banes, le bouteiller au fond, contre le grillage duquel était suspendue la planchette avec ses ronds gravés pour compter la monnaie à rendre. Aux murs, pas de tableaux, seuls les avis concernant l'interdiction de fréquenter les établissements, frappant quelques trop grands amateurs de la dive bouteille.

Mais le vin nouveau, petit-vieux et bon vieux y étaient bons.

A cette époque, Vevey n'avait pas la moitié de la population actuelle; l'élément étranger n'y était pas nombreux; la plupart des familles avaient leur sobriquet.

Le vendage M... était desservi par une veuve, surnommée *la piqueuse*, qui habitait au 1^{er} étage. L'écrivain de ces lignes se souvient d'avoir vu cette bonne femme, assise sur un tabouret sur le seuil du vendage, tricotent, ayant son chat aux trois couleurs sur ses genoux et auquel elle disait à l'arrivée d'un client : « Dis voir, Minette, il faut t'en aller, pour que je puisse aller lui servir sa quartette. »

Au 2^{me} étage habitait un maître maçon que ses ouvriers appelaient *tourmente*.

Au 3^{me} étage, perchait un libraire, dont la boutique aux vitrages à petits carreaux était dans la maison de l'ancien ministre, M. M..., à l'angle des rues du Simplon et du Centre. Était-ce au teint jaunâtre de sa figure, à sa complexion délicate qu'il devait de posséder le sobriquet irrévérencieux de la *colique*?

Le collège était près, et au sortir des classes, les élèves, à qui cet assemblage de surnoms n'avait pas échappé, se payaient le plaisir, lorsqu'ils voyaient quelqu'un aux fenêtres, de s'arrêter devant la maison, et, en montrant du doigt les trois étages successivement, criaient :

La colique tourmente la piqueuse!

M.

Le visiteur bien renseigné. — Y a-t-il loin, mon petit garçon, d'ici au palais de Rumine?

— Ça dépend, m'sieu.

— Tu me parais intelligent. Comment t'appelles-tu?

— Comme mon père, m'sieu.

— Vous êtes nombreux dans votre famille?

— Autant que d'assiettes, m'sieu.

— Et combien avez-vous d'assiettes?

— On a chacun la sienne.

LE PATOIS AUX ÉLECTIONS

IL n'était pas rare, jadis, dans notre canton, de lire, en temps d'élections, des pamphlets rédigés en patois. Cette coutume ne s'est pas encore perdue en Savoie. Un de nos lecteurs qui revient de là-bas nous apporte un poème satirique publié dans le vieil idiôme populaire contre le maire d'une ville d'eaux et contre deux de ses adjoints. Voici, à titre de curiosité, quelques fragments de ce morceau qui, entre parenthèse, est loin d'être un chef-d'œuvre.

Dien v'tron consé le moueùtton domine,
Chu ving et très quat'grouin de fouine

Font la conduit, menont le tropé,
Qué chut la rott, qué dien le fossé.

Vos empliya sont en grand masse
Arma de sabre, de plomm, d'rmasse.
Y'est pas c'qui gagn'q'les fa rota
C'qu'on leur command est de bien vota.

D'n'trot ôrs vos suchez les miolles,
Quat' m'lion fondus en niolles.
Por vo s'enfle la man q'baillie
Por no s'enfle la folie des tailles.

Nos allen fare tota l'histuère
Et decrevi tot los mystère.
Vos a megia tot l'hydraulique
A coui le profit de l'électrique.

P'los grands hotels tot' les grâces,
P'los petiou quartier tot' les crâsses.
Y iet n'a vargogne, on vrai fémier
Alla don vè place du martié.

Por vo campagne, argent, cocottes,
Les meillièu tranches du ruti;
Vos lécherez totes les carottes
Et los viu corsets dégarnis.

Vos êtes traître à la calotte,
Quand même ami de l'encora;
Vos êtes maître à la cagnolette,
Bientou vos sarey decora.

Tot trè chu voutrès cortès pattes,
Corri corri d'ior du canton,
Chu v'tron cul gar les savattes
Et p'tête ben le coup de bâton.

Nous traduisons ces vers pour les rares lec-
teurs qui ne les comprendraient pas :

Dans votre conseil les moutons dominant — Sur
vingt-trois, quatre museaux de fouine — font la
conduite, mènent le troupeau — qui est sur la route,
qui est dans le fossé.

Vos employés sont en grande masse — armés de
sabres, de plumes, de balais. — Ce n'est pas ce
qu'ils gagnent qui les fait roter — ce qu'on leur
commande, c'est de bien voter.

De nos vos suchez la moëlle — quatre mil-
lions fondus en nuages! — Pour vous s'enfle la
main qui donne — pour nous s'enfle la feuille des
impôts.

Nous allons faire toute l'histoire — et découvrir
tout le mystère. — Vous avez mangé toute l'hydrau-
lique — avec le profit de l'électrique.

Pour les grands hôtels toutes les grâces, — pour
les petits quartiers toutes les crâsses. — C'est une
vergogne, un vrai fumier — allez donc voir place
du Marché!

Pour vous : champagne, argent, cocottes — les
meilleures tranches du rôti : — Vous lécherez toutes
les carottes — et les vieux corsets dégarnis.

Vous êtes traîtres à la calotte — quand même amis
du curé — vous êtes maîtres à la cagnolette — Bien-
tôt vous serez décorés.

Tous trois sur vos courtes pattes, — courez, cou-
rez hors du canton — Sur votre derrière, gare les
savates — et peut-être bien le coup de bâton!

ON S'EN RAPPORTE

UN vieil agriculteur, dont la ferme perche sur
les rives du Coruz, a passé la semaine
dernière à Lausanne, chez son fils. Celui-
ci se faisait une joie de le conduire à l'Exposi-
tion d'agriculture. Mais le père n'a pas voulu y
mettre les pieds :

— Je suis trop vieux, a-t-il déclaré, pour étu-
dier leurs machines et pour me mettre à fau-
cher autrement qu'avec ma faux.

— Mais, père, il n'y a pas que des machines à
Beaulieu : tu verras aussi des centaines de va-
ches superbes.

— Oh! j'en vois tout autant et d'aussi belles
aux foires de Cossonay.

— Et les porcs! Il y en a dont la taille est
celle des jeunes éléphants.

— Çaïze-tè! Le régent, qui a tout ça vu, m'a

dit : « Je n'ai pas trouvé grande différence entre
vos trois gros cochons et ceux de l'Exposition,
sauf que là-bas il y en a un peu plus. »

— Et les fleurs, père! Ça ne vous dit rien de
voir la moitié de la place transformée en un gi-
gantesque bouquet?

— Mais je vois tous les jours, sur les fenêtres
de la belle chambre, les géranions de la Rosalie,
et tu sais bien qu'on n'en peut trouver de plus
beaux!

— Alors, père, je m'en vais seul à Beaulieu?

— Oui, oui... Tu me mèneras seulement à la
cantine, car on veut tout de même boire un
verre à notre santé et au canton de Vaud.

V. F.

Entre bohèmes. — Si je te demandais de
me prêter vingt francs, qu'est ce qu'il arriverait?

— Rien du tout.

EN REMONTANT LE COURANT

QUELQUES détails rétrospectifs à l'occasion
de l'Exposition d'agriculture, dont le suc-
cès a dépassé toute attente.

Il s'agit des premières expositions qui furent
organisées à Lausanne.

En 1833, eut lieu, à Lausanne, une « exposi-
tion cantonale des produits de l'industrie
suisse ». Elle devait être installée au Bazar vau-
dois, alors au Chemin-Neuf, où était déjà une
« exposition permanente des objets à vendre »;
mais la présence de ces deux expositions ayant
présenté des inconvénients, l'exposition cantona-
le fut transférée au Casino. Un journal lau-
sannois en annonça l'ouverture en ces termes :

« L'ouverture de l'exposition cantonale des pro-
duits de l'industrie suisse a eu lieu cette semaine (!)
au Casino. Nous appelons l'attention de nos conci-
toyens sur cet objet qui intéresse à un haut degré
notre prospérité nationale. »

Quelques jours après, le même journal di-
sait :

« L'exposition des produits de l'industrie suisse,
dont nous avons précédemment annoncé l'ou-
verture, paraît exciter de plus en plus l'intérêt, soit des
industriels, soit du public. Chaque jour on voit ar-
river de nouveaux objets destinés à l'exposition, de
telle sorte que le nombre des numéros d'inscription
s'élève maintenant à 400. Les industriels de Lau-
sanne font à eux seuls presque tous les frais de cette
exposition, comparativement du moins au reste du
canton, fait que nous consignons ici avec plaisir
dans ce sens, c'est qu'il constate les progrès de l'in-
dustrie déjà réalisés. Sans vouloir entrer pour le mo-
ment dans une analyse détaillée des objets exposés,
nous nous bornerons à dire que quelques branches
d'industrie nous paraissent être arrivées, dans notre
pays, à un haut degré de perfection, entre au-
tres l'ébénisterie, la serrurerie, la ferblanterie, l'ar-
murerie, etc. Parmi les objets qui, dans une pre-
mière visite, ont spécialement attiré notre attention,
nous avons remarqué la carabine de M. Siber père,
le violon de M. Pupunat, la collection pathologique
de fers à chevaux de M. Falconnier, les blondes de
M. Girard, les pailles qui se tressent à Rossinières,
et le bureau en acajou de M. Baatard, de Lau-
sanne, noté, si nous ne nous trompons pas, sous le
numéro 229. Notre intention étant de faire un ré-
sumé complet par genre d'industrie, Messieurs les
industriels ne seront pas surpris si nous ne les
avons pas maintenant tous cités. »

L'exposition était organisée par le « comité
d'industrie » de la Société vaudoise d'utilité pu-
blique (président, A. Pichard; secrétaire, Tho-
mas-Nicole). L'appel aux exposants était conçu
en ces termes :

« Messieurs les fabricants, artistes et industriels
quelconques, établis en Suisse, ainsi que tous ceux
qui en sont citoyens, quoique n'y résidant pas, sont
invités à vouloir bien se rappeler qu'une exposition
publique des produits de leur industrie aura lieu à
Lausanne, sous les auspices du Conseil d'Etat, en
mai 1833, et que les objets qu'ils jugeront à propos
d'y envoyer seront reçus dans le local du « Bazar

vaudois » du 15 mars au 20 avril de la même année.

On recevra avec reconnaissance les ouvrages d'un
travail rare et précieux qui pourront être envoyés,
et tous les soins convenables seront pris pour leur
conservation, ainsi que pour les placer de manière
à en faire apprécier les mérites; mais on croit de-
voir cependant faire observer aux exposants que
les ouvrages communs, qui ne se feront remarquer
que par leur bonne exécution ou par le bas prix
auquel on pourra les donner, seront aussi favora-
blement accueillis que les produits d'une grande
valeur. La comparaison des ouvrages simples, mais
d'un usage général, est même l'objet essentiel de
l'exposition.

Tous les produits exposés seront assurés contre
l'incendie. »

Une nouvelle exposition publique des pro-
duits des arts et de l'industrie suisses eut lieu à
Lausanne du 6 mai au 1^{er} juin 1839. — « Comme
la précédente, dit l'annonce de cette exposition,
elle se fera aux frais et sous les auspices du
Conseil d'Etat du canton de Vaud et par les soins
de la Société vaudoise d'utilité publique. On n'y
admettra que les ouvrages confectionnés par des
ouvriers résidant en Suisse ou par des Suisses
établis à l'étranger. »

Les objets étaient assurés contre l'incendie.
« 20 médailles d'argent seront distribuées aux
industriels qui auront exposé des objets remar-
quables par leur utilité générale, la modicité du
prix et le fini du travail et mérité ainsi cette
marque d'encouragement. »

Le comité central de l'exposition était présidé
par W. Fraisse. En rappelant l'exposition, le
24 janvier 1839, le comité espère que « Messieurs
les industriels sauront apprécier le but de l'ex-
position et qu'ils s'empresseront de concourir à
son succès en y envoyant leurs produits divers.
Ils témoignèrent ainsi dignement des progrès
de l'industrie et prendront une part utile au dé-
veloppement général de la prospérité nationa-
le. »

Le *Nouvelliste* du 7 mai 1839 signale le « loua-
ble empressement de l'industrie d'Yverdon qui
a fourni un ample contingent. Si chaque locali-
té avait imité cette ville, l'exposition ferait,
certes, honneur à l'industrie vaudoise. »

Ce journal signale comme remarquables des
soieries de Bâle-Campagne et de Haute-Ville
(Vevey), des chapeaux de paille de La Rogive
(Vaud), la tréfilerie d'Aigle, les limes de Ste-
Croix, les rasoirs Lecoultré, l'ébénisterie et la
corderie d'Yverdon. Les autres cantons ont
fourni quelques beaux envois, dit-il, et il cite
« les magnifiques produits chimiques de Schnell,
de Berthoud; les fils de fer de Neuhaus et Pa-
risod, de Bienne; les bougies de Genève. Neu-
châtel, dont l'industrie en horlogerie, en den-
telles et en toiles peintes est si riche, n'a apporté
aucun contingent. Le Tessin expose à Milan. »

L'exposition finit le 1^{er} juin, à midi.

Que de chemin parcouru dès lors!

L'alcoolisme. — Papa, qu'est-ce que c'est que
l'alcoolisme?

— Mon ami, c'est le moyen de faire des cré-
tins avec de l'esprit.

Les divertissements. — Ils ne manquent pas.
Voyez un peu :

Samedi et dimanche, à Beaulieu, exposition ca-
nine internationale.

Samedi soir et dimanche, à 2 h. et à 8 h., à la can-
tine de Beaulieu, concerts donnés par l'« Union
Instrumentale ».

A Bel-Air, les représentations du Kursaal.

Au Théâtre, samedi et dimanche, les représenta-
tions du magicien Door-Leblanc.

Place de Milan, le cirque Sarrasani

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.